

Pierre Deffontaines

L'homme et sa maison

Préface de Germain Viatte

PARENTHÈSES

Préface

L'homme et ses maisons

Par Germain Viatte

Achille Deffontaines, père de Pierre Deffontaines, est né à la ferme de la Courte dans le village de Bouvines, à deux pas de la frontière belge. Le grand-père, Charles Deffontaines, avait donné à ce très ancien domaine, en 1871, une ampleur caractéristique des *censes* des plaines de la Pévèle et du Mélantois, en élevant au-dessus du porche une tour monumentale où ses initiales et celles de son épouse, Louise Maes, encadraient une niche abritant un saint. L'édifice est construit de briques, certaines saillantes pour marquer son identification ; ces initiales, des signes que les historiens locaux comparent aux runes protectrices, soulignent la dimension spirituelle du lieu. C'était là le cœur de l'une de ces grandes familles du Nord de la France, capables de réunir plusieurs centaines de participants à l'occasion de leurs fêtes et de leurs deuils. Achille avait installé sa famille dans un bâtiment intéressant du village, nommé « le Moustier » au xv^e siècle, qui dépendait alors de l'abbaye de Cysoing. On l'appela plus tard au village « le petit château ». On était sur le tracé d'une ancienne voie romaine. Dans le grand jardin qui s'étendait jusqu'à la rivière et à ses marécages, on trouvait la fontaine Saint-Pierre à laquelle, disait-on, Philippe Auguste¹ s'était désaltéré, prenant son repas sous un frêne le dimanche 27 juillet 1214². Cette fontaine fut, jusqu'en 1974, un lieu de pèlerinage. Tous ces éléments ont sans doute impressionné Pierre Deffontaines adolescent. Les conflits que suscitent les célébrations de 1914 ont pu alimenter sa défiance envers le politique³.

Pierre Deffontaines était né avec une atrophie de la main gauche, ce qui l'empêcha de participer à la guerre : une frustration patriotique, religieuse et familiale, d'autant plus douloureuse que son père, Achille, fut le premier général français tué à la guerre, en 1914, et qu'il y perdit aussi, deux ans plus tard, l'un de ses frères, Jean, âgé de 18 ans.

COPYRIGHT © 2021, BIBLIOTECA DE CATALUNYA, BARCELONE.

COPYRIGHT © 2021, ÉDITIONS PARENTHÈSES, MARSEILLE.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-374-7

S'engagent alors les prémices d'une vocation l'amenant à considérer le caractère des territoires, la vitalité de leurs peuplements et les maisons et monuments qui, depuis toujours, les caractérisent. Plus tard, il attribua une identification personnelle aux maisons familiales comme celles de Cusance en Franche-Comté, et à celles qu'il put lui-même acquérir pendant et après la Seconde Guerre mondiale, dans le village de Deià à Majorque et au fin fond de la vallée du Drac blanc dans les Hautes-Alpes. Le village de Siouville dans le Cotentin compte également deux maisons acquises par sa sœur et l'un de ses frères. Deffontaines avait une relation au paysage qui ne dissociait jamais nature et activités humaines ; sa découverte du dessin, en Catalogne et ailleurs, accentua son sentiment d'appartenance au spectacle de la nature. En témoigne son rite, apparemment ingénu, de baptiser les belvédères qu'il aimait du prénom de l'une ou l'autre de ses filles, ou d'associer un site à un événement familial, ainsi « la pointe des Douze-Ans » à Majorque pour célébrer l'anniversaire de son deuxième fils, François-Noël. Il était fier qu'au Québec on baptise durablement, à la suite d'une promenade géographique collective, un sommet des Laurentides « mont Pierre-Deffontaines ».

Premières études ; disciple de Jean Brunhes

Deffontaines commence ses études supérieures en combinant licence en droit et études de paléontologie humaine à l'École du Louvre, un domaine auquel il restera toujours attaché, y associant parfois son frère Gérard⁴. Il découvre sa passion pour la géographie humaine en lisant les écrits de Jean Brunhes⁵, qu'il rencontre en 1918. Il suit ses cours au Collège de France⁶ ainsi que ceux de Lucien Gallois, d'Albert Demangeon et d'Emmanuel de Martonne⁷ à la

¹ Pierre DEFFONTAINES, « Explication géographique de la bataille de Bouvines », *Septentrion*, novembre 1929, p. 437-442.

² Georges DUBY, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris, Gallimard, 1974.

³ Antoine CALAGUÉ, « Entre mémoire et politique, Bouvines revisité à sept cents ans de distance », *Revue du Nord*, n° 334, 2000, p. 103-120.

⁴ Pierre et Gérard DEFFONTAINES, « La station tardenoisienne de Villeforceix, commune de Cieux (Haute-Vienne) », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1934, p. 411-430.

⁵ Nommé au Collège de France en 1912, Jean Brunhes effectuera des missions pour *Les Archives de la Planète* [Bosnie-Herzégovine (1912) ; Autriche-Hongrie, Serbie, Grèce et Turquie, Albanie, Monténégro (1913) ; Syrie, Liban (1921) ; Asie du Sud-Est et Japon (1923) ; Canada (1926 et 1927)].



FIG. a. Maison de Son Bujosa, Deià (Majorque), dessin de Pierre Deffontaines en septembre 1966.

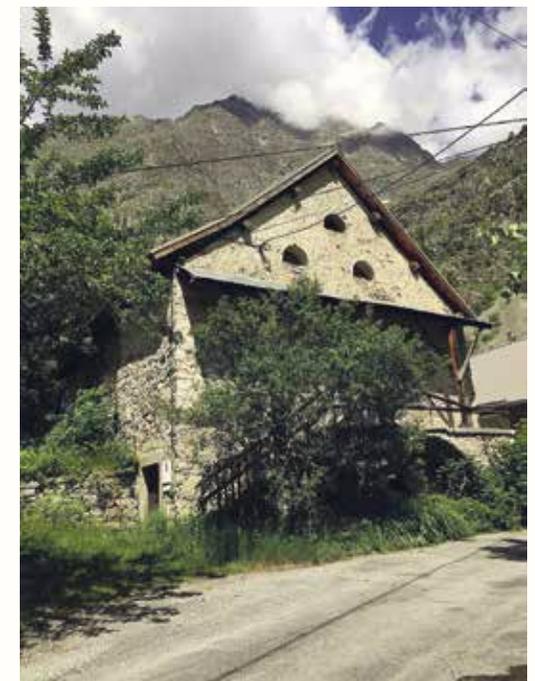


FIG. b. La maison familiale, lieu-dit « Les Clots », Champoléon (Hautes-Alpes).

Sorbonne. Il obtient une licence d'histoire et géographie et un diplôme d'études supérieures, sous la direction d'Albert Demangeon, qui allie ses passions pour la préhistoire et la géographie⁸ puis obtient l'agrégation d'histoire-géographie en 1922. Grâce à Jean Brunhes, il bénéficie d'une bourse de trois ans (1922-1925) de la Fondation Thiers⁹. C'est probablement là qu'il rencontre et se lie d'amitié avec Robert Garric qui, entre 1919 et 1922, crée et organise les « Équipes sociales ». Ce mouvement reprend l'esprit « catholique social » du Sillon de Marc Sangnier, condamné par la lettre pontificale du 25 août 1910, désormais désireux de ne pas apparaître politique ou syndical. Deffontaines adhère au souhait de Garric de retrouver dans la vie civile la « fraternité des tranchées et des camps » en faisant appel à l'esprit de « L'Université nouvelle » pour bâtir des cercles d'étude rassemblant des universitaires et de jeunes ouvriers dans des pratiques d'éducation mutuelle où l'on apprend à connaître et apprécier l'autre. Il accepte d'être vice-président des « Équipes », engage ses amis à participer à ces échanges. Parmi eux, dès son arrivée à Paris en 1922, se trouvent Auguste Viatte¹⁰ puis Roger Pons¹¹, qui deviendront ses beaux-frères, l'un en 1932, le second en 1934. Les « Promenades Deffontaines » qui entraînent les équipiers sur le terrain, mettent en œuvre les principes de Jean Brunhes en étudiant « ces microréalités sociales que constituent une ferme, un village, une usine, un centre d'apprentissage, voire un îlot urbain insalubre, avec ses ruelles malodorantes et ses taudis ». En 1927, Deffontaines accepte de présider l'UTO (Union des Trois Ordres, enseignement primaire,

⁶ La chaire de Jean Brunhes a été financée par Albert Kahn dont il est le conseiller scientifique pour *Les Archives de la Planète*. Sophie COUËTOUX, « L'élection de Jean Brunhes au Collège de France », in *Jean Brunhes autour du monde, Regards d'un géographe/Regards de la géographie*, catalogue d'exposition, Boulogne, musée Albert Kahn/Paris, Vilo, 1993, p. 234 sq.

⁷ Lucien Gallois fut l'élève de Paul Vidal de La Blache et son collaborateur pour les *Annales de géographie* ; quant à Demangeon et De Martonne, ils incarnent l'école française de géographie.

⁸ Pierre DEFFONTAINES, « Essai de géographie préhistorique du Limousin et de son pourtour sédimentaire », *Annales de géographie*, 1933, p. 461-476.

⁹ Centre d'études humanistes, la Fondation Thiers fut créée en 1893 par Félicie Dosne, belle-sœur de Thiers ; elle était placée sous le haut patronage de l'Institut de France.

¹⁰ Qui a obtenu sa thèse d'État à la Sorbonne avec son ouvrage *Les Sources occultes du romantisme* (Paris, Honoré Champion, 1928).

¹¹ Historien des littératures, professeur au lycée Faidherbe de Lille avant de rejoindre le lycée Janson-de-Sailly puis le lycée Louis-le-Grand.

secondaire et supérieur de l'enseignement libre¹²) dont la devise est : « Soyons des éléments d'éveil les uns pour les autres. »

À partir de 1924, suivant l'exemple de Jean Brunhes, Deffontaines élargit son horizon géographique grâce à des missions en Europe centrale (Pologne, Slovaquie, Yougoslavie). En Slovaquie, où il est invité en septembre 1924 pour le Congrès international d'anthropologie, il parcourt le pays d'ouest en est, participe à la mise en évidence de sites du Moustérien final et, accompagné par sa sœur Marguerite (Guite), se passionne pour la diversité des « petits métiers » et des « petits nomades » :

« Ma sœur et moi, arrivés à Prague, nous sommes allés à travers la Slovaquie, à pied, de village en village, vivant chez l'habitant, connaissant les admirables maisons, aimant cet art primitif et si enfantin qui s'exprime autant dans le décor des maisons et des meubles, que dans les broderies des prestigieux costumes, et aussi dans les chants rythmés que les poètes-paysans déroulent sans fin, des nuits entières, au gré de leur imagination, devant des auditoires aux âmes ingénues et si près des vraies émotions poétiques¹³. »

Cette expérience qui attise son goût pour l'art populaire lui permettra d'accumuler notes et informations qui viendront enrichir sa deuxième thèse, « La vie forestière en Slovaquie », publiée en 1932 par l'Institut d'études slaves¹⁴. Il note très précisément les types de migrants intérieurs actifs au milieu des bois, leurs dialectes, leur spécialité et est intéressé de trouver à Lille certains d'entre eux, émigrés en France. Il avait publié auparavant, pour le même institut, avec Mieczysław Wóznowski, une étude sur la vie pastorale dans les Carpates des confins sud-est de la Pologne¹⁵. On y trouve, sur les sommets de *poloniny*, un type de cabane de belle saison auquel il fera allusion dans

¹² Voir Laurent GUTIERREZ, « Le bulletin de l'UTO » sur le site web de l'HMENF – *Histoire du mouvement de l'éducation nouvelle en France (1899-1939)*.

¹³ Pierre DEFFONTAINES, « Deux mots », in Guy DEFFONTAINES, *Heureux comme un roi*, éditions Aquila, s.d., p. 5.

¹⁴ *La Vie forestière en Slovaquie*, travaux publiés par la *Revue des Études slaves*, vol. XIII, avec 6 cartes et 17 photogravures, Paris, Honoré Champion, 1932 (étude rééditée sous la direction de Jana Vargovaiková en 2019 par Eur'Orbem, Paris, Sorbonne).

¹⁵ Pierre DEFFONTAINES et Mieczysław WÓZNOVSKI, « La vie pastorale dans la Czarnohora », *Revue des études slaves*, 10/3-4, 1930, p. 221-231.

L'Homme et sa maison, élaborant déjà sa méthode descriptive, à propos, par exemple, de la *staja* :

« Bâtiment primitif en poutres non équarries et le plus souvent sans fenêtres. Le toit possède une ouverture qui laisse échapper la fumée du foyer, allumé au milieu de la cabane. Les fentes entre les poutres, en général, ne sont pas bouchées alors qu'elles le sont dans le chalet d'hiver. Ces cabanes possèdent le plus souvent une petite chambre basse, dont le plafond est muni de rayons où sont déposés les fromages nommés *budz*. »

En 1926, Pierre Deffontaines témoignait de l'évolution du maître livre de Jean Brunhes, *La Géographie humaine* (1910)¹⁶, à l'occasion de sa réédition. L'ouvrage s'était considérablement développé mais la méthode demeurait la même, frappant par son originalité :

« Son livre fourmille d'exemples qui sont classés suivant une division très personnelle : faits d'occupation improductive : maisons et chemins ; faits d'occupation créatrice : cultures et élevage ; faits d'occupation destructive : chasse et pêche, carrières et mines. Dans une deuxième partie, ces faits sont étudiés dans leur évolution à travers le temps. La géographie remonte et pénètre dans l'histoire. »

Alors qu'il a depuis longtemps adopté les principes de Jean Brunhes — oublier les querelles politiques qui divisent pour s'unir au service de la patrie pour l'action sociale¹⁷ —, Deffontaines commente ce qui le frappe dans cette édition : des modèles inattendus d'approche, et il s'intéresse à la façon dont la géographie humaine doit prendre conscience des faits nouveaux et de leur évolution humaine et commerciale, par exemple « la géographie des maladies, qui a fait des progrès immenses, grâce à l'étude de la pathologie des pays tropicaux ». Il constate l'intérêt que cette « géographie humaine » suscite aux États-Unis grâce aux traductions réalisées par Isaiah Bowman, directeur de l'American Geographical Society de New York et Richard E. Dodge professeur de géographie au Teachers College de Columbia University. En 1931, Marcel Mauss, qui est alors nommé au Collège de France, pourra déclarer que le succès de sa discipline, la sociologie,

¹⁶ Pierre DEFFONTAINES, « La géographie humaine de Jean Brunhes [note critique] », *Annales de géographie*, n° 195, 1926, p. 268-271.

¹⁷ Mariel JEAN-BRUNHES DELAMARRE et Jeanne BEAUSOLEIL, « Deux témoins de leur temps, Albert Kahn et Jean Brunhes », in *Jean Brunhes autour du monde, Regards d'un géographe/regards de la géographie*, op. cit., p. 97.

FIG. c. Couverture du livre *Petit guide du voyageur actif, Comment connaître et comprendre un coin de pays ?*, Clermont-Ferrand, Édition sociale française, 1941.

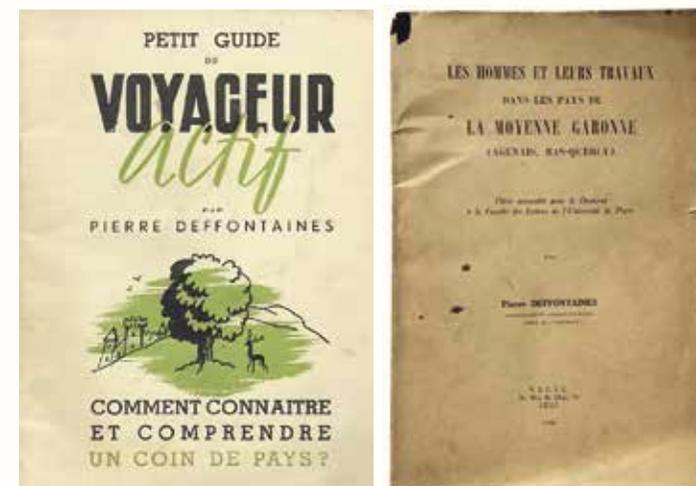


FIG. d. Couverture de l'édition de la thèse *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la moyenne Garonne*, Lille, Éditions Silic, 1932.

est acquis : « L'histoire est devenue sociale et ne reste plus qu'accidentellement romancée ou anecdotique, la géographie est devenue humaine ; l'économie est devenue sociale et historique¹⁸. » Neveu d'Émile Durkheim et fondateur, en 1925, avec Lucien Lévy-Bruhl et Paul Rivet, de l'Institut d'ethnographie, Marcel Mauss a constitué depuis, avec ses élèves, les bases de l'anthropologie. Son *Manuel d'ethnographie*, publié en 1947 par Denise Paulme-Schaeffner, précise les développements parfois erratiques de son cours : « Une sorte de conversation à peine ordonnée, un exposé de caractère apparemment décousu où éclatait néanmoins l'immense culture du professeur, l'originalité de sa pensée pleine de rapprochements ingénieux ou éclairants, d'exemples topiques, de vues pénétrantes et neuves¹⁹. » Il développe en 1931 *Les Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques* rédigées par Marcel Griaule et Michel Leiris, éditées à l'occasion de l'expédition Dakar-Djibouti. L'ouvrage précède de peu, et sur une autre discipline scientifique, le *Petit Guide du voyageur actif* de Pierre Deffontaines, destiné à l'origine, en 1935, aux Scouts de France et publié en 1941.

Premier titulaire de la chaire de géographie de l'université catholique de Lille en 1924, Deffontaines y restera jusqu'en 1939, tout en rédigeant sa thèse²⁰ sous la direction d'Albert Demangeon. Comme

¹⁸ Jean-François BERT, *L'Atelier de Marcel Mauss*, Paris, Éditions du CNRS, 2012, p. 255.

¹⁹ Pierre MÉTAIS, « Marcel Mauss, Manuel d'ethnographie [...] », *Journal de la société des océanistes*, n° 3, 1947, p. 155-156.

²⁰ Pierre DEFFONTAINES, *Les hommes et leurs travaux dans les pays de la moyenne Garonne*, Lille, Éditions Silic, 1932.

géographie, ouvert le 1^{er} juillet, auquel assiste Preston Everett James³⁹, président de l'Association des géographes américains. Il restera près d'un mois, partageant excursions et découvertes paysagères amicales avec Deffontaines. Celui-ci poursuit sa contribution à la fondation de l'Institut de géographie et de statistique et à la création de la *Revista brasileira de geografia*. Le 30 juin, il prononce une conférence intitulée « La primauté du spirituel envisagée par un géographe », qui apparaît comme un premier jalon pour la rédaction du livre *Géographie et religions* qui sera édité en 1948. Le 7 novembre, c'est le retour vers la France avec escale à Dakar, Casablanca, Oran et Alger.

En dépit d'une activité constante consacrée à ses écrits, à ses cours et conférences et à ses voyages, la situation de Pierre Deffontaines s'avère difficile : une conjoncture politique très inquiétante, des revers personnels (il n'a pas obtenu sa nomination espérée à Bordeaux) et des préoccupations familiales graves : Auguste Viatte a repoussé plusieurs fois son retour en France, sa femme Marie-Louise, sœur de Geneviève Deffontaines, étant très souffrante⁴⁰. Le 7 juillet, Deffontaines revoit Jean Marx, chef du Service des œuvres françaises à l'étranger au ministère des Affaires étrangères, qui lui propose le poste de directeur de l'Institut français de Barcelone. Le 27 septembre, chez Marx, la décision est prise. Le 12 octobre, depuis Barcelone, il télégraphie : « Tout va bien, très intéressant. » Du 27 au 31 octobre, il est à Madrid pour mettre en place sa collaboration avec Paul Guinard, directeur de l'Institut et du Lycée français de Madrid. Il y reviendra le 1^{er} décembre pour rencontrer Philippe Pétain, ambassadeur de France à Madrid⁴¹.

³⁹ Preston Everett JAMES publiera *All Possible Worlds : A History of Geographical Ideas*, New York, John Wiley & Sons, 1972.

⁴⁰ Marie-Louise Viatte décédera sur le bateau du retour en France, le 10 août. Rassemblés dans les maisons de Cusance, les Deffontaines et les Viatte, devant la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, décident pour certains de se rendre *via* les Corbières, à Cruscades, où ils sont accueillis par des cousins, tandis que Pierre Deffontaines se rend le 4 octobre à Barcelone. Auguste Viatte, de son côté, repart pour le Québec avec ses deux aînés ; Germain, né le 3 juillet, restera avec sa grand-mère et les Deffontaines pendant les sept années qui suivront.

⁴¹ Le Maréchal lui dit : « J'ai su qu'on nous envoyait le fils de Deffontaines, j'ai été très content. » L'entrevue fut suivie d'un déjeuner avec la Maréchale qui lui parla de son amitié à l'école avec Suzanne Claro, la mère de Geneviève Deffontaines.

FIG. j. Pierre Deffontaines et son beau-frère Auguste Viatte à Cusance (Franche-Comté) en 1949.



FIG. k. Pierre Deffontaines dans son bureau de l'Institut français de Barcelone, au 325 de la rue Provenza, avant son expulsion par les représentants du régime de Vichy, printemps 1943.



depuis l'Espagne des relations avec le monde extérieur». Il déclara par ailleurs : «Étroitement uni à notre culture, à notre région, à notre histoire, à notre paysage, à nos réalisations et aux circonstances du moment, Pierre Deffontaines fut profondément chéri à Barcelone et en Catalogne⁶⁰.»

Le 27 septembre 1948, Deffontaines s'envole vers le Québec où il retrouve Auguste Viatte et ses enfants, heureux de reprendre sa fonction de professeur et d'«éveilleur» dans un milieu universitaire accueillant. Il n'est pas ici «fondateur», car la tradition des échanges géographiques entre le Québec et la France est déjà ancienne. Deffontaines est vite entouré, découvrant la diversité des domaines géographiques du pays avec Louis-Edmond Hamelin, son assistant⁶¹; il est enchanté aussi de découvrir avec l'ethnologue québécois Luc Lacourcière la richesse du parler et des contes du Québec. Il note le 7 octobre dans le « Livre de raison » :

« Ces gens me plaisent parce qu'ils sont paysans, pleine nature, dévoués, aimant leur sol. Cela vaut la peine de faire de la géographie avec eux. »

Selon son expression, il « pompe » des informations :

« J'interroge "l'habitant", monsieur Morneau, qui est pêcheur de phoques et loup de mer, et aussi un bûcheron de chantiers de bois, et un chasseur au collet. Je récolte quantité de notes vécues, étonnantes. »

Ce n'est qu'un début. « Toujours avec enthousiasme », il reviendra en 1950, 1952, 1960 (année où lui est décerné un doctorat honorifique), Hamelin ajoutant : « Ce professeur plaît d'emblée à tous, étudiants de géographie, étudiants d'histoire, dirigeants de l'université, grand public. » En 1957, *L'Homme et l'hiver au Canada* a paru chez Gallimard dans la collection « Géographie humaine » (n° 27). Dans cette chronique très détaillée qui illustre ce « front de bataille naturelle, la lutte de l'homme et de l'hiver », Deffontaines a choisi « comme terrain de cette lutte un de ces coins de la Terre où la saison froide est la plus dure ». Le 1^{er} novembre 1948, le géographe avait visité « le barrage électrique de Shipshaw [mis en service en 1943], qui alimente l'extraordinaire usine d'aluminium d'Arvida⁶², avec son immense cité ouvrière,



⁶⁰ Pierre DEFFONTAINES, *El Mediterráneo, Estudio de geographia humana*, Barcelone, Juventud, 1948 (2^e édition augmentée en 1972).

⁶¹ Louis-Edmond HAMELIN, *Un réseau France-Québec de géographie universitaire au milieu du XX^e siècle*, en ligne.

II

La maison construite. Les matériaux de construction



Fig. 2. Cabanes de pierres sèches en plaquettes, appelées *bories*, sur le plateau des Claparèdes près de Bonnieux (Vaucluse).

Pour la plupart d'entre nous, la maison est celle qu'on construit et non plus seulement qu'on trouve dans la nature ou qu'on creuse dans le sol, c'est celle qu'on élève à l'extérieur et dont la silhouette s'ajoute au paysage. Nous verrons d'abord le matériel avec lequel on la bâtit et qui est fourni en général par la nature, comme une matière première, puis les dispositifs et ordonnancements adoptés dans la maison pour résoudre les différents problèmes qu'elle pose ; ceci représente l'élément proprement humain et fait régner au milieu des choses inertes une idée, une âme (Albert DEMANGEON).

LOCALISME ET MAISON POUR RIEN

Le matériel est habituellement pris sur place ou dans un voisinage immédiat, au moins pour la maison rurale surtout autrefois, les matériaux de construction étant restés très longtemps hors du « transportable » ; de là provient cette grande variété et l'extrême localisme de la maison. Aussi l'habitation est une des manifestations géographiques les plus diverses laissées par les hommes, peut-être plus variables que les types de vêtements ou les types d'alimentation, car elle a été longtemps attachée étroitement à la nature changeante des lieux. Les matières pour le vêtement ou l'alimentation se transportant aisément, peuvent conquérir des domaines de répartition assez étendus, alors que le matériau pour bâtir, au moins jusqu'à ces derniers temps, ne se transportait guère, il restait hors de commerce, hors des échanges et la maison des hommes se trouvait de ce fait rangée, un peu comme la demeure des animaux, dans la catégorie des choses sans valeur, la « maison pour rien ».



Fig. 3. Maison à plan quadrangulaire, à toit en feuillages, à carcasse de branchages recouverts de terre et soutenus par des piquets verticaux fichés dans le sol qui sert de plancher. Pointe du Diamant (La Martinique).



Fig. 4. Maison entièrement recouverte de feuilles et d'herbes ; c'est la *caille-paille*, au plan carré, des Antilles et d'Amérique centrale ; le toit est prolongé du côté des vents pluvieux. Près de Santa Ana (San Salvador).

les milieux aquatiques et qu'elles appellent *ngongo* ; elles les suspendent en couches superposées sur les arceaux au moyen d'une incision dans leur nervure médiane ; elles se servent aussi des grandes feuilles de bananier sauvage ou cultivé ; pour empêcher les vents de soulever les couches de feuilles, elles appuient contre la case une accumulation de branchages. Une porte de quatre-vingts centimètres est ménagée dans la calotte, parfois elle s'ouvre au bout d'un petit couloir tournant, faisant porche en avant de la case ; la nuit, on ferme la case à l'aide de quelques branches ou encore avec une plaque d'écorce ; une telle hutte a une durée de quelques mois au plus, correspondant aux stationnements de ces nomades mi-cueilleurs, mi-cultivateurs de la forêt équatoriale.

Les pygmées du Cameroun, au sud-ouest de Yaoundé, sont déjà plus évolués et en voie de sédentarisation, ils utilisent une maison rectangulaire à murs en *potopoto* ou en écorce d'arbre et à toit en nattes de *rphia* ou en feuillages⁴.

Dans les forêts du Nord-Est du Congo (Zaire), c'est la feuille de *lingungu* que les femmes vont récolter et dont elles recouvrent le clayonnage de bambou préparé par les hommes ; les cases ainsi construites ont une durée de cinq à six ans⁵.

Dans l'Océanie intertropicale, toutes les cases étaient jadis en matière végétale ; il n'y avait pas d'habitation indigène en terre ou en pierre, malgré la présence dans certains archipels volcaniques de belles dalles de basalte, aux îles Marquises ou à Hawaï notamment, mais ces pierres étaient utilisées seulement pour faire de puissants soubassements sur lesquels sont assises les maisons purement végétales.

Matériaux et formes variaient suivant les différents archipels océaniques ; aux îles Banks, on utilisait surtout les troncs de fougères arborescentes, tendres, faciles à tailler qu'on débitait par plans épais et peu solides. À Fidji, régnait la case rectangulaire, très haute, à toit à deux versants et fortes pentes, montée sur un squelette de poteaux légers ; les parois étaient faites d'une épaisse couche de feuilles et de paille, tapissant indifféremment les murs latéraux et la toiture ; une porte et des fenêtres étroites étaient réservées et munies de rideaux de paille. La case samoane était ronde, ou plutôt ovale, avec deux absides, couvertes d'un haut toit en feuilles de canne à sucre placées sur une charpente en solives légères ; le toit reposait sur de nombreux piquets fins, laissant une galerie périphérique à claire-voie ; les murs étaient en général absents, mais on disposait de sortes de stores en nattes végétales qu'on étalait plus ou moins ; la nuit, ces stores restaient complètement baissés et la maison bien close. À Tonga, les murs étaient davantage fermés et composés de claies de bambous fendus en deux.

⁴ Jean-Félix LOUNG, « Les Pygmées de la forêt de Mill au Cameroun », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 12/48, 1959, p.362-379. Pour les Pygmées, voir Paul SCHEBESTA.

⁵ Jean ANNAERT, « Contribution à l'étude géographique de l'habitat et de l'habitation indigène en milieu rural dans les provinces orientales et du Kivu », in *Mémoires in-8°*, Académie royale des sciences et outre-mer de Belgique, Bruxelles, 1960.

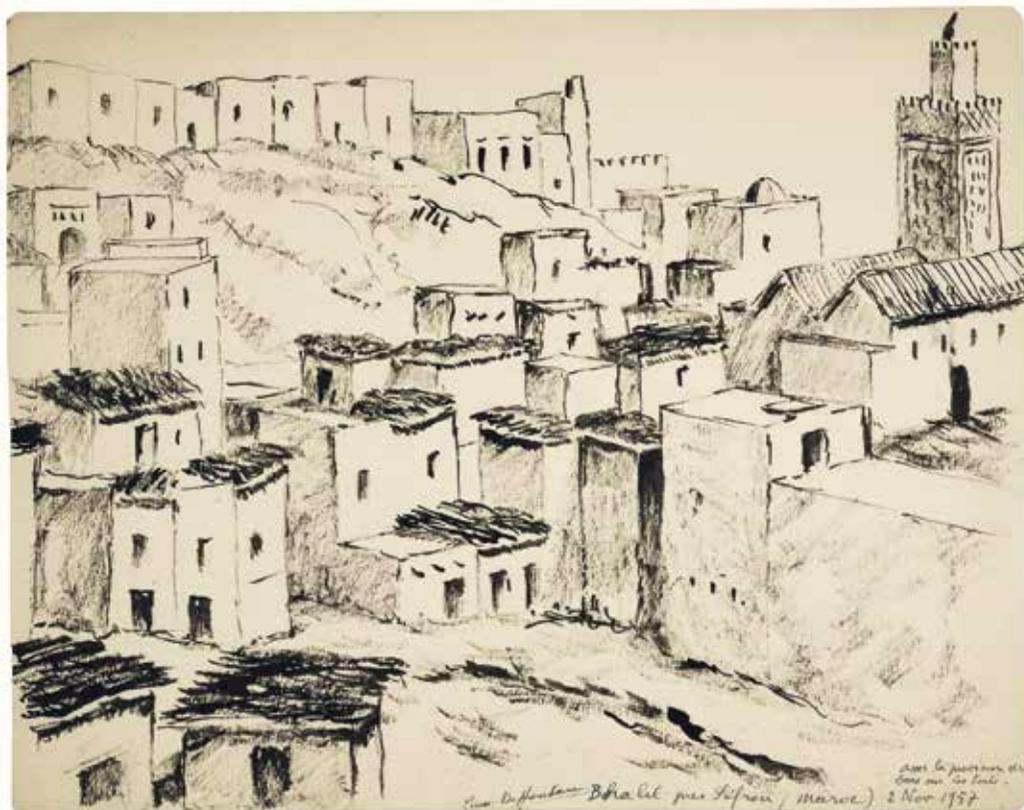


Fig. 23. Village de Bhalil, près de Sefrou (Maroc), avec ses maisons cubiques à terrasses toutes chargées de fagots de bois à sécher.

lessive ; les femmes, souvent cloîtrées dans le harem, considèrent les terrasses comme leur domaine réservé, elles y prennent l'air et y bavardent ; par les toits plats, elles peuvent circuler de maison à maison ; les terrasses étaient en quelque sorte la rue des femmes, au moins pour les gens aisés (Beni Abbès) ; c'est la raison pour laquelle souvent les terrasses sont bordées de hauts parapets empêchant toute vue de l'extérieur (M'zab) : au Maroc, l'accès des terrasses était souvent interdit aux hommes ; comme dit Georges HARDY¹⁶, la principale fonction de ces terrasses en pays musulman est de servir d'exutoire aux femmes, sorte de rançon de la claustration féminine. Chez les Beni Ouarains, les diverses terrasses de maisons sont réunies en une unique plate-forme qui sert de lieu de réunion féminine¹⁷.

Les terrasses paraissent surtout liées à des peuplements groupés, à des maisons citadines ; les habitudes urbaines musulmanes les ont sûrement favorisées ; ce sont les toits de la plupart des maisons arabes dans les villes, sauf Constantine et Chichaouen qui usent de toitures en tuiles creuses ; on les rencontre notamment dans les *ksours* agglomérés des oasis sahariennes ; elles sont le témoignage d'une vie plus sédentaire, ce sont les *taddarts* marocains qui s'opposent aux *noualas* des populations moins fixées.

Dans l'Antiquité, des civilisations méditerranéennes avaient déjà adopté les terrasses ; sans doute est-ce les Phéniciens qui les ont développées en Syrie, Tunisie, Sicile et à Ibiza. Entre Carthagène et Almeria et jusqu'à Peñíscola s'étend une côte qui a été longtemps sous l'influence carthaginoise et c'est là que se trouve le plus important domaine de toits en terrasse d'Espagne ; la petite ville de Mojácar est même uniquement composée de maisons cubiques. En Afrique du Nord, elles règnent aussi presque exclusivement dans le Sahel tunisien, ancienne région de domination carthaginoise.

Peut-être est-ce en Méditerranée que les toits en terrasse sont les plus anciens, les plus fréquents et les mieux utilisés. Les terrasses florentines et siciliennes ont eu une renommée générale et ce sont des spécialistes italiens qui sont venus construire les terrasses des palais d'Europe du Nord, quand, aux XVII^e et XVIII^e siècles, on a adopté les toits plats pour les bâtiments de luxe : Versailles, la colonnade du Louvre, Potsdam et même Saint-Petersbourg ; de nos jours, elles sont de plus en plus utilisées avec les progrès de la technique des revêtements ; les gratte-ciel sont tous couverts de terrasses.

Malgré ces multiples avantages, la terrasse ne s'est pas généralisée dans la Méditerranée ; le toit l'emporte en de nombreux secteurs ; la carte de répartition, terrasses et toits, est assez singulière ; elle doit tenir compte, comme nous l'avons vu, non seulement des faits physiques et notamment climatiques, mais aussi d'une série de conditionnements historiques et sociaux.

En Anatolie centrale, la maison à toit plat paraît originaire du centre de l'Asie et elle s'oppose aux toits de bardeaux ou de tuiles des marges forestières de la mer Noire ; il existe dans

¹⁶ Georges HARDY, *La Géographie psychologique*, Paris, Gallimard, 1939, p. 58.

¹⁷ Joseph BOURRILLY, *Éléments d'ethnographie marocaine*, Paris, Librairie coloniale et orientale Larose, 1932, p. 183.



Fig. 44. Maison des Clots à Champoléon (Hautes-Alpes). Le logis des hommes est au premier étage, au-dessus d'une grande étable voûtée et semi-souterraine ; on y accède par un escalier-galerie de pierre ; en haut, vaste grenier à foin accessible par l'arrière.

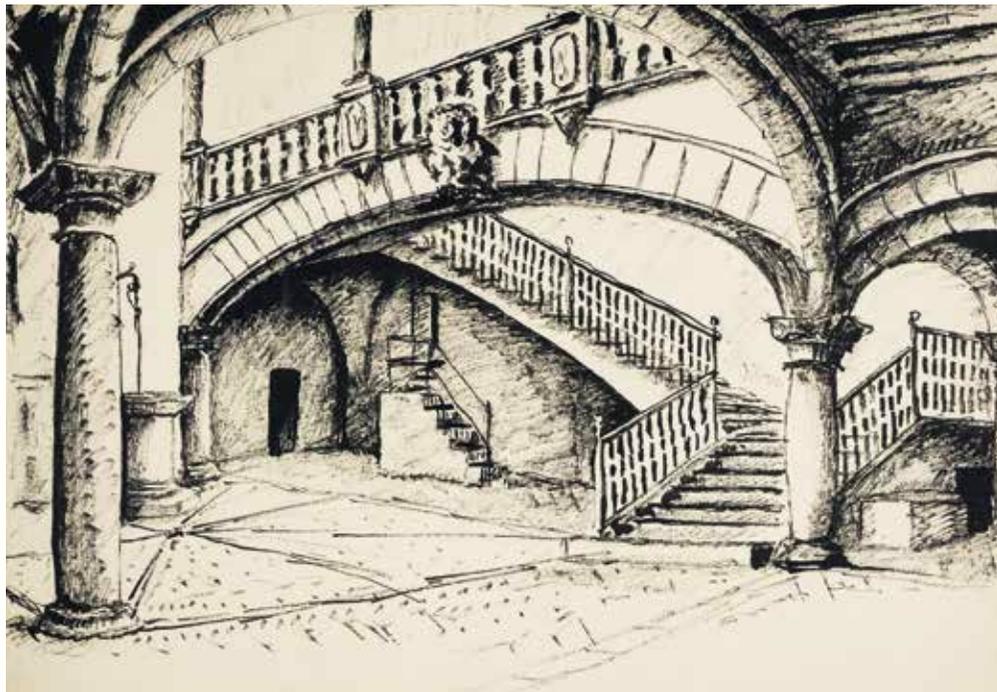


Fig. 45. Dans une des riches maisons bourgeoises de l'ancien Palma de Majorque, le monumental escalier, qui occupe presque tout le rez-de-chaussée, conduit à l'habitation concentrée au premier étage.

Les causses du Quercy ont soixante-quinze pour cent de maisons à étage, alors que le département voisin du Lot-et-Garonne n'en a que vingt-huit pour cent⁵.

En Méditerranée, nous trouvons très souvent aussi cette maison en hauteur ; le premier étage s'appelle le *principal* dans les villes, il a plus de valeur et se loue plus cher ; les maisons à étage sont des marques de richesse, tels les *sobrades* du Brésil. En Italie, le logis au premier étage, avec escalier externe, est très général, non seulement dans les villes, mais dans l'habitat des campagnes, qui souvent d'ailleurs s'est inspiré directement de la maison citadine⁶ ; il en est de même dans les anciens hôtels de Palma de Majorque avec leurs escaliers monumentaux occupant parfois tout le rez-de-chaussée [Fig. 45].

Il semble y avoir dans ces diverses régions des réminiscences d'un temps où la terre était considérée comme une ennemie — n'est-elle pas le domaine des morts ? —, et il est resté une antique répugnance contre elle. Ce dispositif de la maison en hauteur se trouverait peut-être lié à des interprétations extra-géographiques. [Voir § « Le religieux et le contact avec le sol », p. 271].

MAISONS SUR MOTTE

La séparation d'avec la surface peut devenir plus totale, quand la maison est surhaussée sur élévation. C'est un mode de construction qui a été adopté surtout dans les zones marécageuses ou sur le bord des eaux, lacs ou rivières ; ce sont les *poypes* dans les marais des Dombes ; en Angleterre, les *crannogs* sont des îles artificielles, entourées de pieux, ayant servi d'habitat à l'âge de la Tène ; le *crannog* de Glastonbury, dans le Somerset, portait soixante huttes ; en Hollande, d'anciennes maisons étaient montées sur *warf*, c'est-à-dire motte de tourbe ou de fumier ; en Flandre maritime, les maisons sur *terpen* (tertre) sont entourées de fossés pleins d'eau ; dans la basse vallée de la Garonne, autour de Marmande, des maisons sur motte sont construites pour être à l'abri des inondations, de même sur le bas Adour. Dans les marais des Mojos en Bolivie, de même que sur l'île de Marajó, à l'embouchure de l'Amazone, les maisons, déjà aux temps précolombiens, sont construites sur tumuli (*mounds*).

Mais ces maisons sur motte se trouvent aussi en des sites qui n'ont rien à craindre des eaux ; par exemple, en Nouvelle-Calédonie, les anciennes maisons canaques étaient élevées sur un tertre entouré d'un mur de soutènement ; ce tertre était le lieu sacré

⁵ Voir carte de diffusion de la maison en hauteur en France, in *ibid.*, p. 330.

⁶ Henri DESPLANQUES, *et al.*, *La Casa rurale nell'Umbria*, Florence, Olchski, 1955, p. 68.



Fig. 54. Une rue du village de Derflé (Moravie), consacrée aux magasins à provisions ; en bas, en pierre et à demi souterrain, le cellier à vin ; au-dessus avec galerie, le fenil.



Fig. 55. Village de Maleján, près de Tarazona (Aragon) ; rue de caves souterraines pour conserver le vin (*bodegas*) ; au premier plan, cheminée d'aération en forme de pain de sucre, flanquée d'une glissière pour verser les raisins dans la cave ; de l'autre côté de la route, entrées des caves.

XI

Dispositifs pour la conserve des produits

Dans la maison, peut-être que le problème qui a réclamé des hommes le plus d'ingéniosité est celui qui touche à l'abri des récoltes et des productions pour assurer leur protection, leur conservation, leur durée, leur séchage, leur maturation ; c'est la précieuse *resserre*, pour se protéger des famines.

Chez les indigènes de la Nouvelle-Zélande, la case, qui servait à abriter les différents produits d'alimentation, était la construction la plus ornée de peintures et sculptures par respect et reconnaissance pour sa fonction nourricière.

PAS DE RÉSERVE DE PRODUITS

Cependant il y a une série d'habitats qui n'ont pas eu à se préoccuper de réserves alimentaires ; les régions, où les productions s'échelonnent uniformément tout au long de l'année, n'ont pas à se soucier de les conserver un jour sur l'autre ; dans les zones équatoriales, les récoltes agricoles, surtout composées de tubercules : igname, manioc, taro, patate douce..., sont à peu près constantes ; il suffit d'aller prendre sur-le-champ la provision de la journée, d'ailleurs elle ne se conserve pas. Point n'est besoin de prévoir de place dans la maison pour les comestibles ; c'est le cas, par exemple, chez les Pygmées du Centre africain.

Il en était aussi à peu près de même chez les anciennes populations, basées sur un genre de vie de simple cueillette ou de chasse ; le plus souvent elles consommaient aussitôt le fruit de leur trouvaille, elles avaient des ères d'abondance et des jours de disette. C'est progressivement qu'est apparu chez l'homme le souci de conserver, de prévoir, d'épargner ; il est encore aujourd'hui des peuplades qui n'ont aucune réserve, et dont les habitats ne comportent aucun abri pour les produits.

Bibliographie

- ALGOUD, H., *Mas et bastides de Provence*, Marseille, Detaille, 1927.
- ANNAERT, J., « Contribution à l'étude géographique de l'habitat et de l'habitation indigènes en milieu rural dans les provinces orientale et du Kivu », in *Mémoires in-8°*, Académie royale des sciences et outre-mer de Belgique, Bruxelles, 1960.
- ANTHONIOZ, Ch., *Maisons savoyardes*, Chambéry, Librairie Dardel, 1932.
- DE APARICIO, F., *La Vivienda natural en la provincia de la Rioja*, Buenos Aires, 1937.
- ARBOS, Ph., *La Vie pastorale dans les Alpes françaises, Étude de géographie humaine*, Paris, J. Allier, 1922.
- BALANDIER, G. et PAUVERT, J.-Cl., « Les villages gabonais, Aspects démographiques, économiques, sociologiques, projets de modernisation », *Mémoires de l'Institut d'études centrafricaines*, n° 5, 1952.
- BALDUCCI, O., « La casa rurale in Sardegna », *Ricerche sulle dimore rurali in Italia*, n° 9, 1952.
- BÉGUIN, J.-P., KALT M., et al., *L'Habitat au Cameroun*, Paris, Orsom, Éditions de l'Union française, 1952.
- BERNARD, A., *Enquête sur l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie*, Alger, Imprimerie orientale Fontana frères, 1921.
- BERNUS, E., « Un type d'habitat ancien en Côte d'Ivoire, La maison annulaire à impluvium des Dida Mimini », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 17/65, p. 81-94.
- BERTAUX, E., « Étude d'un type d'habitation primitive, *Trulli, caselle et specchie* des Pouilles », *Annales de géographie*, 8/39, 1899, p. 207-230.
- BIERMANN, Ch., *La Maison paysanne vaudoise*, Lausanne, F. Rouge, 1946.
- BIDAULT, J. et GIRAUD, P., *L'Homme et la Tente*, Paris, Éditions Susse, 1946.
- DJELEPY, P. N., *L'Architecture populaire en Grèce*, Paris, Albert Morancé, 1952.
- BLANCHARD, R., « L'habitation en Queyras », *La Géographie*, XIX, 1909, p. 15-44 et 97-110.

- BLANCHET, J. A., *Les Souterrains-Refuges de la France, Contribution à l'histoire de l'habitation*, Paris, Picard, 1923.
- BRUNHES, J., *La Géographie humaine de la France*, t. I, chap. 14 : « Types régionaux de maisons », Paris, Plon, 1920.
- CAPOT-REY, R., « Greniers domestiques et greniers fortifiés au Sahara, Le cas du Gourara », *Travaux de l'Institut de recherches sahariennes*, t. XIV, 1956, p. 138-158.
- CASAS TORRES, J. M., *La Vivienda y los núcleos de población rurales de la Huerta de Valencia*, Madrid, 1944.
- DE DAINVILLE, J., « Habitations et types de peuplement sur la rive occidentale du lac Tchad », *Revue de géographie humaine et d'ethnologie*, n° 2, avril-juin 1948, p. 59-70.
- DE DAINVILLE, Fr., « Taudis ruraux et psychologie paysanne », *Études*, 247/10, 1945, p. 145-164.
- DANIEL, G. et PAGANO, G., *Architettura rurale italiana*, Milan, Ulrico Hoepli Editore, « Quaderni de la Triennale de Milano », 1936.
- DEFFONTAINES, P., « Évolution du type d'habitation rurale au Canada français », *Cahiers de géographie du Québec*, 11/24, 1967, p. 497-522.
- DEMANGEON, A., « L'habitation rurale en France, Essai de classification des principaux types », *Annales de géographie*, 29/161, 1920, p. 352-375.
- DEMANGEON, A. et WEILER, A., *Les Maisons des hommes, De la hutte au gratte-ciel*, Paris, Éditions Bourrelrier, coll. « La joie de connaître », 1937.
- DESPLANQUES, H., *et al.*, *La Casa rurale nell'Umbria*, Florence, Olchski, 1955.
- DESPOIS, J., « Les greniers fortifiés de l'Afrique du Nord », *Les Cahiers de Tunisie*, 1953, p. 38-58.
- DOLLFUS, J., *Les Aspects de l'architecture populaire dans le monde*, Paris, Albert Morancé, 1954.
- DOYON, G. et HUBRECHT, R., *L'Architecture rurale et bourgeoise en France*, Paris, Vincent-Fréal, 1969.
- DROBECQ, P., *La Cheminée dans l'habitation, Sa survivance et la technique de sa construction*, Paris, Vincent-Fréal, 1950.
- DUFOURG, J.-P., « La maison rurale au Djebel Druze », *Bulletin de géographie de Lyon*, 26/4, 1951, p. 411-422.
- FLACH, J. et FOVILLE (DE), A., *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, Paris, Ernest Leroux, 2 vol., 1894 et 1899.
- FAUCHER, D., « Évolution des types de maisons rurales », *Annales de géographie*, 54/296, 1945, p. 241-253.
- FONCIN, M., *L'Habitat rural dans les Maures*, Florence, Union géographique internationale, 1930, p. 14-23.

- GARNERET, J., *La Maison rurale en Franche-Comté*, Besançon, Éditions du folklore comtois, 1968.
- GONZÁLEZ IGLESIAS, L., *La Casa albercana*, Salamanque, Universidad de Salamanca, 1945.
- HUNTINGTON, E., *The Human Habitat*, New York, W. W. Norton & Co., 1963.
- HUNZIKER, J., *La Maison suisse d'après ses formes rustiques et son développement historique*, Lausanne, Payot, 1902.
- JEAN-BRUNHES DELAMARRE, M., « Cabanes en pierres sèches de Gordes », *Congrès international de géographie*, III, 1931.
- JEANTON, G., *Les Cheminées sarrasines, Étude d'ethnologie et d'archéologie bressanes*, Mâcon, Protat frères, 1924.
- JEANTON, G., *L'Habitation rustique en pays mâconnais, Étude de folklore, d'ethnologie et de géographie humaine*, Tournus, Société des amis des arts et des sciences, 1932.
- JEANTON, G., *L'Habitation paysanne en Bresse*, Tournus, Société des amis des arts et des sciences, 1935.
- JESSEN, O., « Las viviendas trogloditas en los países mediterráneos », *Estudios geográficos*, XVI, 1955.
- LAOUST, E., « L'habitation chez les transhumants du Maroc Central », *Hespéris*, X, 1930.
- LE LANNOU, M., *Pâtres et paysans de la Sardaigne*, Tours, Arrault & Cie, 1941.
- LAVEDAN, P., *Géographie des villes* [1936], Paris, Gallimard, 1959.
- LEROI-GOURHAN, A., *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel, 1945, p. 254-321.
- LHÉRITIER, J., « La région des monts Dore, Essai sur l'habitat », *Revue de géographie alpine*, 25/4, 1937, p. 628.
- LOZACH, J. et HUG, G., *L'Habitat rural en Égypte*, Le Caire, Société de géographie d'Égypte, 1930.
- MARTINEZ RODRIGUEZ, I., « Tipos de hórreos del N.W. Ibérico y su distribución geográfica », *Revista Las Ciencias*, XXVI, n° 1-2, 1959.
- MAUNIER, R., *La Construction de la maison collective en Kabylie*, Paris, Institut d'ethnologie, 1926.
- MONTAGNE, R., « Un magasin collectif de l'Anti-Atlas », *Hespéris*, IX, 1929, p. 201.
- MORAL, P., « La maison rurale en Haïti », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 10/38, 1957, p. 117-130.
- VAN HUYEN, N., *Introduction à l'étude de l'habitation sur pilotis dans l'Asie du Sud-Est*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933.
- PARAIN, Ch., « La maison vigneronne en France », *Arts et traditions populaires*, 3/4, 1955, p. 313.

- PÉLISSIER, P., « Les Diola, Étude sur l'habitation des riziculteurs de Basse-Casamance », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 11/44, 1958, p. 334-388.
- PEZEU-MASSABUAU, J., « La maison traditionnelle au Japon », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 19/75, 1966, p. 273-297 ; « Les problèmes géographiques de la maison chinoise », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 22/87, 1969.
- PRIVAT-DESCHANEL, P., « L'habitation humaine dans le Sénonais », *La Géographie*, t. XVI, 1907, p. 209-224.
- QUENEDEY, R., *L'Habitation rouennaise*, Rouen, Lestringant, 1926.
- RAPOPORT A., *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 1972.
- ROBERT, J., *La Maison rurale permanente dans les Alpes françaises du Nord*, Tours, Arrault & Cie, 1939.
- ROBERT, J., « L'Habitat temporaire dans les montagnes pastorales des Alpes françaises du Nord », *Revue de géographie alpine*, 27/3, 1939, p. 483-589 ; « Le fenil dans les Alpes françaises du Nord », *Annales de géographie*, 51/286, 1942, p. 100-111.
- SERMET, J., « Les toits plats du Sud-Est de l'Espagne », *Actes du congrès international de géographie de Lisbonne*, t. III, 1949, p. 141-154.
- SION, J., *Les Paysans de la Normandie orientale*, Paris, Armand Colin, 1909.
- SORRE, M., *Les Fondements de la géographie humaine*, vol. 3 : « L'habitat », Paris, Armand Colin, 1952.
- TEULIÈRES, P. et VAN HUYEN, N. « Une agglomération de sampans habités à Saïgon », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 15/58, 1962, p. 166-179.
- THOUMIN, R., *La Maison syrienne...*, Paris, E. Leroux, 1932.
- TORRES BALBÁS, L., « La vivienda popular en España », in *Folklore y costumbres de España*, t. III, Barcelone, Ediciones Merino, 1934, p. 386.
- Enquête sur l'habitation rurale en France*, 2 vol., Paris, Henri Danaud, 1939.

Table

Préface	
L'homme et ses maisons	5
<i>par Germain Viatte</i>	
L'Homme et sa maison	
Introduction	43
La maison, marque essentielle de l'homme	43
Les logis d'animaux	44
L'homme a besoin de maison	46
Les hommes sans maison	46
I	
L'habitation souterraine	51
L'utilisation des grottes naturelles	51
Avantages et durée de l'habitat en caverne	52
Aménagement des grottes naturelles	53
Les habitats creusés de main d'homme	54
Les maisons semi-souterraines	57
Répartition de l'habitat souterrain	58
Maisons souterraines, maisons-refuges	60
Évolution de l'habitat souterrain	61
II	
La maison construite. Les matériaux de construction	63
Localisme et maison pour rien	63
Maisons de branchages, de feuilles ou d'herbes	65
Abri végétal temporaire et bidonvilles	70
La construction en terre	70
Limites et transitions entre maisons de terre et de branchages	73
Les murs en mottes de gazon, en tourbe ou en neige	75
Apparition de la brique sèche	76
La brique cuite	77

La maison en pierre, symbole de durée	79
Les qualités de la pierre de construction	80
Le problème des ciments et mortiers	82
Répartition de la maison de pierre	84
La construction en bois	86
En zone tempérée, constructions en troncs plantés ou empilés	88
L'utilisation de la planche	91
Les maisons de charpenterie	92
Construction en bois dans les zones intertropicales	94
Répartition et évolution de la maison de bois	96

III

Dispositifs de toiture 101

L'absence de toit	101
La maison n'est qu'un toit	102
Toits mobiles et changeants	103
Toiture en petit matériel végétal	104
Toiture en bois	108
Toits en pierre et ardoise	109
Couvertures en terre et en tuiles	111
Toits hybrides	115
La forme du toit	116
Toits en terrasse, modes de construction	118
Avantages de la terrasse et répartition	121
Terrasses en pierres et voûtes	124
Les toits à faible pente	126
Toits à forte pente et maisons-capuchons	128

IV

Les dispositifs pour l'eau 133

L'eau et la toiture	133
Les citernes	135
Localisation géographique des citernes	136

V

Les dispositifs pour le feu 139

Le feu, emblème de l'homme	139
Rareté du feu par manque de combustibles	141
Les foyers hors de la maison	144
Le feu-séchage	146
Le brasero, feu portatif sans fumée	146
Maison à feu central, sans cheminée, domaine de la fumée	148
Le « tué » jurassien	150
Le feu « accostado » à cheminée dans le mur, l'âtre	152

Le poêle fermé	154
L'histoire du feu au Canada français	157
Les feux annexes	160
Les types de combustibles et leur place dans la maison	161
Recherche de l'égalité de température et air conditionné	163

VI

Les dispositifs pour la mobilité du logement. La maison mobile 167

Incessants déplacements du logis chez les primitifs et premiers habitants	168
La tente, son matériel	170
Les types de tentes	172
Montage et transport de la tente	174
Répartition de l'habitat en tente	175
La tente, habitat temporaire	177
La maison-voiture	178
La maison flottante	180

VII

Les dispositifs pour la mobilité du logement. Les maisons multiples 183

Multiplicité des maisons chez les pasteurs et montagnards	183
Maisons d'été, maisons d'hiver	187
Maisons-annexes pour le travail	189
Maisons de défense et de loisir	191

VIII

La maison à nombreux occupants 193

Maison de la grande famille	193
La grande exploitation et sa main-d'œuvre	194
La maison tribale	197
La maison à appartements superposés	198

IX

Dispositifs de contact avec le sol, caves et pilotis 199

La maison et le sol	199
Maisons sur cave	200
Logis à l'étage	201
Maisons sur motte	203
Palafittes et maisons sur l'eau ou le marais	204
La maison sur pilotis en terrain sec	206

X	Dispositifs pour les ouvertures, l'accès, l'air, la lumière	209
	Utilisation des façades	209
	Maison à cour fermée	212
	Disposition des portes	213
	Dispositifs des fenêtres et aération	217
XI	Dispositifs pour la conserve des produits	223
	Pas de réserve de produits	223
	Les meules	224
	Cachettes et greniers fortifiés	224
	Silos et conserves souterraines	226
	Les « rafraîchisseurs »	227
	Conserve sur pilotis	228
	Les séchoirs séparés de la maison	230
	Dispositifs de séchage dans la maison	232
	Conserve de viande et de poisson	234
XII	Dispositifs de la maison pour le bétail et les animaux	237
	Les animaux sans logement	237
	La grange-étable	238
	Logement des fumiers	240
	Omnipotence du bétail dans la maison montagnarde	241
	Rôle minime du bétail dans les maisons de la Méditerranée et des tropiques	242
	Volaille et basse-cour	244
	La bataille contre les parasites de la maison	246
XIII	La place du travail dans la maison	247
	Conserve de travaux dans la maison	247
	La place des petits métiers complémentaires	248
	Le travail de la soie	248
	Le travail autour de la maison	249
	Outillage et appareillage agricoles	250
XIV	Dispositifs de défense de la maison	251
	Les sites défensifs	251
	Murs épais, maisons hautes, maisons à cour close	252
	Clôtures autour des maisons	256
	Refuges à provisions et camps-refuges	256

XV	Dispositifs pour le sommeil et les repas	259
	Le sommeil en plein air	259
	Dispositifs pour le sommeil dans les pays chauds	260
	Dispositifs pour le sommeil dans les pays froids	262
	La lutte contre l'obscurité de la nuit	263
	Dispositifs pour les repas	265
XVI	Les dispositifs du religieux dans la maison	267
	Maisons rondes et maisons astrologiques	268
	Le religieux et le plan de la maison	270
	Le religieux et le contact avec le sol	271
	Le lieu de culte dans la maison	273
	Le rôle des morts dans la maison	274
XVII	Réflexions sur l'histoire de la maison	277
	L'histoire de l'habitation ne peut être que fragmentaire	277
	L'inertie de la maison	278
	Maisons pulvérulentes	279
	Assemblages de dispositifs plutôt que types d'habitations	281
	Les hybridations	283
	Les imbrications	283
	Répartition primitive des grandes techniques	284
	Rôle des invasions et colonisations	285
	Rôle des nouvelles productions	288
	Rôle des changements techniques et sociaux	290
	Vers une uniformisation des matériaux de construction	291
	Bibliographie	293